LA ROMANITÉ AGRAIRE DANUBIENNE

GEORGETA MORARU (Bucureşti)

Réunis aujourd'hui dans l'enceinte de l'École Roumaine de Rome, organisée par Vasile Pârvan, pour les travaux du cinquième Symposium d'Ethnologie roumaine sur le thème de la „Romanité orientale dans la culture européenne" il convient de souligner que c'est bien à Vasile Pârvan qu'on doit entre autres l'approfondissement de la connaissance des relations complexes entretenues par les civilisations anciennes des zones carpato-danubiennes avec les sociétés environnantes plus ou moins proches[1]. Par un abord synthétique et par une vision globale de la documentation archéologique au niveau du continent européen, l'historien roumain a réussi à éclaircir le vaste cadre de réalités historiques et culturelles peu perceptibles au niveau des espaces restreints. Dans ce sens, continuent d'avoir une portée de référence ses conclusions concernant les relations avec le monde romain, notamment avec le mode de déroulement du processus de romanisation, impossible à s'accomplir dans une période brève de temps si efficientes que fussent les mesures d'organisation administrative[2].

Les découvertes archéologiques du dernier demi-siècle révèlent que *la „romanisation" s'avère avoir été un procès historique et culturel complexe, réalisé à travers temps et espace et qui a dépassé de beaucoup les régions englobées dans l'Empire Romain.* Ce procès a couvert progressivement des territoires européens de grande étendue situés autour de la Méditerranée et jusque dans le Proche-Orient ou l'Orient plus éloigné, *le déclin et l'écroulement de l'Empire Romain n'arrêtant pas son développement et ni sa survivance.* C'est ainsi que des survivances romaniques apparaissent structurées en complexes culturels féodaux et même jusque dans l'époque contemporaine.

En fonction de la spécificité de certaines régions, la romanisation a acquis divers aspects particuliers, cependent que ses survivances subissaient l'empreinte de multiples événements historiques, d'influences culturelles etc.

En Europe continentale, la pénétration culturelle romaine a commencé avec les marchands romains dont on peut identifier les traces sur un large espace déjà quelques siècles avant la conquête de certaines régions suscitant l'intérêt du pouvoir impérial; sur les traces de l'activité marchande vinrent les militaires qui, à leur tour, ont été suivis par la „colonisation agricole civile[3].

Dans les contrées danubiennes, ce procès peut être discerné dès le IIIe siècle av. J.-C. et selon l'observation de Vasile Pârvan - „indépendamment des nations qui l'habitent, le bassin du Danube représentait - par définition - depuis les temps les plus éloignés /.../ un seul monde, un seul organisme de géographie humaine. Du moment où le combat entre Daces et Romains s'est résolu en faveur des derniers, la civilisation romaine s'est mise à unifier sous son étendard tout le bassin du fleuve. Les Romains ont influencé et, à leur tour, ont été influencés, si bien que toute une culture différente, le *romanisme danubien,* autre que celui gaulois ou espagnol, a pris naissance" [4].

Comme les fouilles archéologiques l'ont prouvé, le bassin danubien a été une région classique d'agriculture dès le néolithique; cette zone s'est donc acquise la préférence des Romains car ceux-ci „n'ont pu planter leurs racines que là où ils pouvaient devenir paysans" [5]. D'ailleurs, dans la péninsule italique, en dépit du caractère spécifique de sa civilisation urbaine ayant un mode de vie propre, la civilisation rurale était fort semblable à celle des Celtes et des Géto-Daces, fait qui a facilité la romanisation et lui a prêté une teinte agraire. Compte tenu de quoi, on peut parler d'un *romanisme agricole danubien,* lequel a témoigné d'une grande résistance à travers temps, certains de ses éléments se prolongeant jusqu'à l'époque moderne. Les recherches interdisciplinaires de *paléo-ethnologie* ont identifié ces survivances en analysant les matériaux archéologiques selon une perspective ethnologique[6].

Dans la région carpato-danubienne-pontique, le processus de romanisation a commencé beaucoup avant la conquête militaire romaine et l'organisation de la nouvelle province impériale. Cela s'explique par le négoce de frontière extrêmement profitable pratiqué par les Romains et qui a rendu possible l'orientation vers le Sud-Ouest du monde géto-dace de Burébista, lequel a même adopté la monnaie romaine, les émissions monétaires locales cessant dès cette époque-là[7]. Economiquement parlant, le phénomène monétaire a eu une importance extrême pour

THRACO-DACICA, tomul XIX, nr. 1-2, Bucureşti, 1998, p.211-213

l'époque ayant précédé de 150 ans la conquête militaire romaine de la Dacie. Parallèlement, s'accrurent les échanges de marchandises, l'importation des objets de luxe, des matériaux de construction, des outils de travail etc. Quant aux outils agricoles que les spécialistes incluent dans la catégorie des types „romains provinciaux", leur adoption s'est faite progressivement et fut sélective en fonction de la spécificité du milieu phyto-géographique local où la note dominante était donnée par la forêt et les sols caractéristiques de ce paysage humanisé par le travail.

Que l'aristocratie géto-dace fût au courant de toutes les innovations techniques dans l'agriculture du temps, c'est ce dont témoignent les fouilles archéologiques mêmes qui ont permis de constater qu'à la fin du Ier siècle av. J.-C. et notamment au Ier siècle apr. J.-C. - ce qui signifie antérieurement à la conquête romaine - les chefs des grandes forteresses situées dans des zones fertiles avaient déjà adopté des outils agricoles de facture romaine: le soc de l'*aratrum* romain, la faucille, des faux, râteaux et binettes, des pioches massives en fer etc., dont les formes étaient similaires à celles utilisées dans l'Italie romaine et dont certaines sont fort semblables typologiquement à celles qu'ont identifiées les recherches ethnographiques d'aujourd'hui.

Après la conquête militaire romaine de grandes surfaces des contrées carpato-danubiennes-pontiques, le territoire tout entier a été déclaré *ager publicus* conformément aux prescriptions du droit romain; à cette occasion, une totale redistribution de la propriété foncière a eu lieu[8], les terres de cultures étant réparties aux vétérans de la guerre et aux colons amenés de tout l'Empire. C'est alors qu'est apparu le type de grande propriété - *villa rustica* - unité économique organisée selon le système romain, italique; il est probable que dans ces propriétés ont dû travailler des agriculteurs indigènes, utilisant des outils agricoles caractéristiques tels que ceux mis au jour par les fouilles archéologiques. Celles-ci ont révélé le fait que les autochtones ne reçurent en partage que des terres peu fertiles ou même inaccessibles qu'ils ont été contraints de défricher et de travailler d'après l'ancien système agro-pastoral. L'agriculteur et l'élevage des bestiaux demeurèrent strictement liés à la forêt, la pratique des jachères sylvo-pastorales et le défrichage ont continué tant à la plaine qu'à la colline et à la montagne, rigoureusement réglementés et même les terrasses dans les zones hautes ont été aménages en vue des cultures.

Sans nous attarder sur la pratique de l'occupation agricole en Dacie romaine, par ailleurs abondamment illustrée par les découvertes archéologiques[9], nous allons continuer de suivre l'évolution du processus de romanisation dans ce domaine vital de l'existence quotidienne. Ainsi, en tant qu'expression culturelle de la romanisation, la typologie des outils agricoles de facture provinciale-romaine[10] devient représentative par son efficacité et accessibilité dans les milieux les plus divers, remplaçant peu à peu les vieux types d'outils de facture locale. La généralisation des nouveaux types a pris du temps, mais elle a couvert des espaces toujours plus étendus et dépassant les frontières de la province romaine.

Par exemple, le type de soc de l'*aratrum* romain a été utilisé en parallèle du type proprement dacique et spécifique des milieux ruraux, de sorte que ce n'est qu'au IVe siècle apr. J.-C. - donc après le retrait de l'administration impériale - que l'on constate l'utilisation exclusive du soc de facture romaine généralisée dans tout l'espace habité par les Géto-Daces, pas seulement dans le territoire de la Dacie précédemment province impériale. Ce type de soc est devenu, du reste, une caractéristique des outils de labourage dans toute la zone tempérée de l'Europe; en ce qui concerne l'agriculture roumaine, on le trouve jusque dans notre siècle, identifié sur des exemplaires de buttoire en bois[11].

Une situation analogue est à relever quant à la faucille en fer - un variante munie d'une languette pointue qu'on enfonçait dans la manche de bois - généralisée en Europe jusqu'à l'apparition de la faucille fabriquée. La même chose aussi pour la typologie de la plus ancienne installation technique utilisée pour moudre les grains des céréales, c'est-à-dire le „moulin à bras", de facture romaine, dont la généralisation s'est faite progressivement jusqu'au IVe siècle apr. J.-C. et qui reste encore en fonction à notre siècle. Les exemples peuvent continuer: les louchets - que les archéologues appellent improprement bêches -, à la lame allongée et étroite, utilisés pour le défrichage des terrains en zone de montagne; ces types dont l'usage remonte, selon les trouvailles archéologiques, au Ier siècle av. J.-C. ont continué à être utilisés jusque dans la première moitié du XXe siècle sous diverses dénominations régionales; de même, la bêche à deux dents de fer utilisée sur les pentes montagneuses, ou encore les cadres métalliques des pioches et des bêches de bois.

Toujours de l'epoque romaine demeurent en usage jusqu'à ce jour les canaux-dérivations d'irrigation basés sur le principe de la chute d'eau gravitationnelle, tels ceux

du Haţeg, du Făgăraş ou d'Olténie (tout au long de l'ancienne voie romaine)[12].

Étant donné la diffusion et l'assimilation des éléments de culture et de civilisation romaines à travers temps et espace, cela nous fait penser qu'on se trouve devant „un grand courant populaire"[13] ayant traversé notre continent, y compris la zone carpato-danubienne-pontique. La preuve qu'après le retrait officiel de l'administration impériale de Dacie, le procès de „romanisation" de l'inventaire agricole de tout le territoire géto-dace s'est poursuivi sans interruption pendant tout le IVe siècle[14], sa généralisation contribuant à *homogénéiser* la culture matérielle. Un phénomène similaire est à constater dans toute la zone tempérée européenne - de l'Angleterre à l'Ukraine -, avec des particularités locales spécifiques. Ce qu'on appelle la „romanisation" s'avère avoir été un procès de grande complexité qui a duré plusieurs siècles et s'est manifesté sur de vastes étendues territoriales, pour donner finalement un type certain de culture lequel a homogénéisé l'ensemble de la vie des communautés rurales. Au bout de ce long processus on se trouve devant des réalités économiques, sociales, politiques et culturelles toutes neuves, féodales, mais dans la structure desquelles demeure jusque tard la forte empreinte romaine.

Pour ce qui est de l'agriculture pratiquée sur le sol de la Roumanie, on constate une romanisation lente du travail de la terre accomplie jusqu'à la conquête militaire de la Dacie, puis une seconde phase de romanisation qui coïncide avec la nouvelle organisation sociale de la province impériale, se généralisant sur tout son territoire et se poursuivant dans embarras même après l'abandon de la Dacie; comme résultat, un système agraire daco-romain spécifique, adapté aux nécessités locales. Ce phénomène complexe de pénétration économique et culturelle d'une vitalité peu commune n'a cessé de se produire en englobant - le moment venu - les conquêtes de la technologie agricole féodale, mais en les adaptant et modifiant selon les besoins nouveaux de l'agriculture, tout en conservant dans les grandes lignes la structure agraire caractéristique[15]. Maintes sont les causes qui expliquent la persistance du phénomène, dans les régions carpato-danubiennes-pontiques, celles-ci se rattachant à la perpétuation d'un mode de vie agraire qui portait en soi et conservait les apanages d'une mentalité spirituelle et culturelle proprement roumaine.

NOTES

1. V. Pârvan, *Dacia. Civilizaţiile străvechi din regiunile carpato-danubiene*, traduction de Radu Vulpe, Editura Ştiinţifică, Bucureşti, 1957.

2. *Ibidem*, p. 126.

3. *Ibidem*, p. 126-146.

4. *Ibidem*, p. 153; idem, *Începuturile vieţii romane la gurile Dunării*, Editura Ştiinţifică, Bucureşti, 1974.

5. Idem, *Dacia...*, p. 153.

6. Georgeta Moraru, *Istoria agriculturii pe teritoriul României până în secolul IV e. n.*, Résumé de la thèse de doctorat, Bucureşti, 1983.

7. C. Preda, *Monedele geto-dacilor*, Editura Academiei, Bucureşti, 1973; I. Glodariu, *Relaţiile comerciale ale Daciei în lumea elenistică şi romană*, Editura Dacia, Cluj, 1974.

8. V. Christescu, *Viaţa economică a Daciei romane*, Piteşti, 1929; Radu Vulpe et I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, vol. II, Editura Academiei, Bucureşti, 1969; M. Macrea, *Viaţa în Dacia Romană*, Bucureşti, 1969.

9. D. Tudor, *Oraşe, târguri şi sate în Dacia romană*, Bucureşti, 1968; idem, *Oltenia romană*, Bucureşti, 1978; C. Pop, *Câteva reprezentări de unelte agricole în arta romană din Dacia şi Moesia Inferior*, dans Terra nostra, II, 1971; Al. Suceveanu, *Viaţa economică în Dobrogea romană*, Editura Academiei, Bucureşti, 1977; D. Protase, *Autohtonii în Dacia*, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti, 1980.

10. K. D. White, *Agricultural Implements of the Roman World*, Cambridge, University Press, 1967.

11. Georgeta Moraru, *Comentarii etnografice la arheologia plugului*, dans REF, nr. 3, 1967.

12. M. Botzan, M. Albotă, *Vechimea irigaţiilor în agricultura din România*, dans Terra nostra, IV, 1981.

13. P. P. Panaitescu, *Introducere în istoria culturii româneşti*, Editura Ştiinţifică, Bucureşti, 1969.

14. S. Sanie, *Civilizaţia romană la est de Carpaţi şi romanitatea pe teritoriul Moldovei (sec. II î.e.n. - III e.n.)*, Editura Junimea, Iaşi, 1981; I. Ioniţă, *Din istoria şi civilizaţia dacilor liberi*, Editura Junimea, Iaşi, 1982.

15. G. Moraru, *Survivances géto-daces et daco-romaines dans l'agriculture roumaine*, dans „Actes du IIe Congrès International de Thracologie", vol. III, Editura Academiei, Bucureşti, 1980.